

[Texte]

that question for me. He is talking about an intermediary company controlled by foreign ownership.

• 1125

Mr. Lambert (Edmonton West): Not necessarily controlled—in which there is participation. There could be a 10 per cent or 15 per cent and it is a widely held Canadian company. Say the recent case, for instance, of Canadian Breweries, where there were competing foreign interests for control and then the loser in the bid for control decides to pull out but at an enhanced price which, under the proposals there is the overriding effect of the United States-Canada tax treaty which would not allow the full impost of capital gains in so far as the American or nonresident shareholder, whether corporate or a person.

Mr. Gilbert: I think that clarifies it, Mr. Chairman. I thought you were talking about a resident Canadian corporation, not paying tax.

Mr. Lambert (Edmonton West): Oh, no, no, no.

The Chairman: We will direct our questions to the witnesses. If you want to question Mr. Lambert maybe you can meet at dinner or something.

Mr. Lambert (Edmonton West): Yes, well I am particularly interested in these incentives that the brief and the witnesses have been referring to for the encouragement of Canadians because it seems to me that at the present time, there are enough disincentives including the absence, I would put it to you, in certain fields of a capital gains tax on a moderate level which has worked as a disincentive in Canada for investment in equities by Canadians. I mean, you are going to risk everything but you may win, but you cannot deduct anything so therefore the net result is that you cannot deduct anything for losses. The net result is that you play it safe.

The Chairman: Mr. Laing.

Mr. Lambert (Edmonton West): May I follow along though. In spelling out the incentives, you were talking about capital cost allowances and the two-tier system for growth companies. There have also been mentioned easier credit facilities but surely, gentlemen, capital cost allowances, the 100 per cent of the asset soon comes to an end and you cannot go beyond and so, therefore, that to me is not much of an incentive for growth in the medium or longer pull. Easier

[Interprétation]

société intermédiaire sous contrôle financier étranger.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Ce n'est pas nécessairement un contrôle, mais plutôt une participation financière. Il pourra y avoir 10 p. 100 ou 15 p. 100; c'est une société ouverte. Prenons le cas récent de la société *Canadian Breweries* où des intérêts étrangers cherchaient à obtenir le contrôle financier de la société. Le perdant de l'affaire décide alors de se retirer, mais à prix fort, ce qui, en vertu des propositions, attirerait les gains de capital. Toutefois, la convention fiscale signée entre le Canada et les États-Unis interviendrait, qui ne permettrait pas l'imposition globale des gains de capitaux pour les Américains, ou les actionnaires non résidents, soit au niveau d'une société ou d'un individu.

M. Gilbert: Voilà qui est plus clair. Je pensais que vous parliez d'une société établie au Canada et qui ne payait pas d'impôt.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Il n'en était pas question.

Le président: Nous devons poser nos questions aux témoins. Si vous voulez interroger M. Lambert, vous pourrez le faire plus tard.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Je suis très intéressé par les stimulants exposés dans le mémoire et dont parle les témoins en vue d'encourager les Canadiens à investir dans les sociétés canadiennes. Il me semble qu'à l'heure actuelle, il y a suffisamment de facteurs qui s'y opposent, l'absence notamment d'un impôt modéré sur les frais de capital, dans certains domaines. Vous avez tout risqué, mais vous pouvez gagner; cependant vous ne pouvez rien déduire en cas de perte de sorte que vous êtes prudents.

Le président: Monsieur Laing.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): En énumérant les stimulants, vous avez parlé des allocations de coût en capital et du régime de double imposition pour les sociétés d'expansion. On a également parlé des facilités de crédit. En fait, je doute que les allocations de coût en capital constituent un stimulant important pour la croissance économique à moyen ou à long terme. Les facilités de crédit ne le sont pas davantage car on peut retarder l'échéance mais il faudra toujours rembourser